Gaspard Delachaux : un monde à part [Espace Arlaud]

Autor(en): **Jeanneret, Pierre**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (2014)**

Heft 2035

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1012722

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

hausse du cours de la monnaie conduit les entreprises à devenir plus fortes. Mais inversement, la baisse du cours d'une monnaie peut agir comme un oreiller de paresse. Les entreprises attendent de la diminution de la valeur de leur monnaie un avantage comparatif suffisant pour maintenir, voire augmenter leurs exportations. Ne serait-ce pas, dans la période récente, le cas des Etats-Unis?

Dans ce débat, les situations de l'Allemagne et de la Suisse sont analogues. Leurs produits sont bien exportés parce qu'ils bénéficient d'une bonne demande dans le monde. Et l'on ne voit pas quelles mesures pourraient être prises dans l'un et l'autre pays pour réduire la demande étrangère. L'augmentation des dépenses publiques n'y changerait probablement pas grand-chose. La hausse du pouvoir d'achat de la population pourrait éventuellement contribuer à rééquilibrer leur balance commerciale à condition que les consommateurs se mettent à acheter davantage de produits importés plutôt que d'épargner.

Sans même aborder la résistance des entreprises à cette mesure qui pourrait dégrader leur situation financière, ce n'est pas gagné d'avance!

L'Espace Arlaud à Lausanne propose une riche exposition des œuvres de Gaspard Delachaux

«Gaspard Delachaux. Un monde à part», Espace Arlaud, Lausanne, jusqu'au 15 juin

Pierre Jeanneret - 23 April 2014 - URL: http://www.domainepublic.ch/articles/25676

Gaspard Delachaux est l'une des valeurs sûres de l'art en Suisse romande. Né en 1947 à Lausanne, il a enseigné depuis 1987 la sculpture à l'Ecal. De surcroît, ses œuvres, régulièrement exposées, jouissent de la faveur d'un large public.

Les vastes volumes de l'Espace Arlaud lui consacrent une grande exposition (102 sculptures, 42 dessins, un choix parmi ses 200 carnets et 6 films d'animation). Il faut commencer la visite au sous-sol par une salle que l'on parcourt avec une lampe de poche. Se dévoile alors par étapes une importante série de sculptures, que l'on pourrait croire retrouvées sous la terre ou dans un tombeau. Certaines d'entre elles, par leur hiératisme, font songer à l'art mésopotamien ou hittite.

Le sentiment de l'étrange est au cœur de l'œuvre de Delachaux, que l'on qualifiera, faute de mieux, de semi-figurative. Voici une barque de pierre, mais elle est habitée par un serpent à tête d'humanoïde. Voilà un indéfinissable quadrupède à trompe d'éléphant, mais en est-ce vraiment une?… Voilà encore une sorte de robot à la tête enfoncée dans sa carapace, d'où n'émergent que le sommet du crâne et les yeux.

D'autres œuvres offrent quelque ressemblance avec des déités égyptiennes, tel Khnoum à la tête de bélier. C'est dire que l'on est dans un monde mi-réel, mi-imaginaire et onirique. Un monde à part peuplé d'êtres hybrides, entre animalité et humanité, qui traduisent les doutes de l'artiste face à une société en pleine mutation. On notera sa prédilection pour des espèces de scarabées. L'un d'entre eux pourrait représenter le *«cafard»* de *La Métamorphose* de Kafka.

Mais les sculptures de Gaspard Delachaux séduisent aussi par la beauté et la noblesse originelle du matériau. L'artiste travaille essentiellement la pierre: granit noir de Belgique, marbre rose du Portugal, calcaires de

Bourgogne, travertin rouge d'Iran, et surtout pierre grise de Soignies. Tandis qu'il polit certaines parties de ses œuvres, il laisse à d'autres la rugosité qui met en valeur le grain de la pierre. Un peu comme, à l'Académie de Florence, les fameux *Prisonniers* de Michel-Ange, dont les formes semblent s'arracher à la matière. Le visiteur de l'Espace Arlaud est même invité à toucher, caresser les sculptures: au regard s'ajoute ainsi l'approche tactile.

L'exposition présente aussi de grands dessins de Delachaux et, dans la salle intitulée *«Le laboratoire des idées»*, un choix de ses carnets. En 20 années de croquis préparatoires, 70'000 bestioles ont été dessinées! Certaines pages de ces carnets sont assorties de réflexions sur la création artistique ou sur le regard du public moderne.

A propos de public, il faut dire que même les enfants, plus accessibles que les adultes *«raisonnables»* au monde de l'imaginaire, du merveilleux, du fantastique, y trouveront leur compte en visitant cette exposition. Les personnages de Delachaux ne ressemblent-ils pas à ceux de leurs BD et de leurs dessins animés? L'artiste s'est d'ailleurs lui-même mis récemment au dessin d'animation. L'un d'entre eux, par exemple, représente un personnage se muant en une sorte de serpent, d'où il renaît comme embryon puis être humain.
Dans les combles, on peut découvrir, allongé sur une chaise longue, une sorte de vidéo sur écran géant. Le spectateur y voit défiler des nuages, d'où vont naître lentement les formes animalières étranges que l'artiste aime.

C'est dire que cette exposition, qui met en valeur une œuvre profondément originale, mérite d'être vue par grands… et petits.

Longo maï: que cela dure longtemps

Pour ses 40 ans, la coopérative fait le point sur «L'utopie des indociles». Exposition itinérante, publications, témoignages sur la vie autrement

---

Yvette Jaggi - 16 April 2014 - URL: http://www.domainepublic.ch/articles/25657

Un prénom, un nom et *«à Longo maï depuis 19xx»*. Ces quelques mots assortis d'une date résument les années vécues dans la coopérative par 63 de ses quelque 200 *«permanents»*.

Dans la vidéo réalisée par la cinéaste Olga Widmer, ils viennent en témoigner tour à tour, chacun muni de l'objet symbole de son choix. Chaque présentation dure une minute, montre en main, selon un rythme bien réglé, parfaitement adapté à ces *«marginaux organisés comme une horloge suisse»*, selon les dires des détracteurs les plus modérés de Longo maï.

En provençal, Longo maï signifie *«que cela dure longtemps»* – vœu adressé aux jeunes mariés. Qui l'eût cru en 1973, lorsque naquirent la coopérative et, dans la même année, la première ferme sise à Limans, en Haute-Provence, mais administrée depuis Bâle? Non seulement les bâtiments ont été remis en état, mais ils ont gagné en moyens pour une exploitation largement autarcique et en capacité d'accueil de résidents permanents et d'écotouristes.

A moindre échelle, le même processus de réhabilitation, revitalisation et développement s'applique depuis plus de 20 ans dans des régions désertifiées de France, d'Autriche, d'Allemagne, voire dans le Jura suisse et en Ukraine. Le plus souvent en association avec le Forum civique européen, ces coopératives participent à